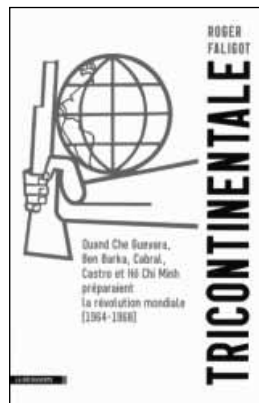


NOTES DE LECTURE

Roger FALIGOT

Tricontinentale – Quand Che Guevara, Ben Barka, Cabral, Castro et Hô Chi Min préparaient la révolution mondiale [1964-1968]

(La Découverte, 2013, 636 p., 26 €)



L'événement n'était pas passé inaperçu en 1966, lorsque quelques mois après l'enlèvement de son principal organisateur, Mehdi Ben Barka, la conférence tricontinentale s'était réunie à La Havane. Mais peu d'ouvrages ou d'articles vraiment significatifs avaient couvert l'événement¹. Che Guevara avait déjà « disparu » dans un halo de mystère et la guerre du Vietnam commençait à prendre une importance majeure. En 1996, à l'occasion du trentième anniversaire de la conférence, *Recherches internationales* avait salué l'événement en mobilisant le témoignage d'un des organisateurs actifs de cette rencontre².

C'est dire combien l'ouvrage de Roger Faligot doit être salué,

non seulement pour laisser une trace significative de cet événement, mais parce qu'il en apparaît désormais comme une référence incontournable tant par le sérieux que par le méticuleux de l'enquête. Car c'est bien une enquête qui est menée, voire un reportage que l'auteur a choisi de dérouler selon un axe chronologique qui donne à cette fresque de plus de 600 pages un caractère romanesque entraînant le lecteur dans un suspense étonnant pour un ouvrage de cette nature.

Faligot a pris le parti, évidemment nécessaire, de situer la conférence dans un cadre plus large et donc de restituer au lecteur la séquence des années 1964-1968, période qui connaît un essor du tiers-mondisme

189

¹ À l'exception notable d'Albert-Paul Lentin, *La lutte tricontinentale – Impérialisme et révolution après la conférence de La Havane*, 1966, Maspéro, et de Jean-Jacques Brieux, « La "Tricontinentale" », *Politique étrangère*, n° 1-1966, p. 19-43.

² Oswaldo Barreto, « La conférence Tricontinentale, une espérance éphémère », *Recherches internationales*, été 1996, p. 107-119.

prolongeant les luttes pour les indépendances. La question principale qui était alors posée était celle des exigences du développement et de l'affrontement avec les forces de domination et donc avec l'impérialisme et des alliances nécessaires pour mener à bien ce combat. La croyance dominante de l'époque était que l'impérialisme ne pouvait être que défait pour peu qu'on l'y aidât un peu, quitte à accepter des pertes et des martyrs. Le tiers-mondisme des années soixante faisait ainsi preuve d'un optimisme que les réalités allaient bien vite démentir.

190

L'auteur suit donc pas à pas les différents acteurs de ces luttes dans les préparatifs de cette conférence. Il nous entraîne dans une description minutieuse de son déroulement et des péripéties qui l'entourent, depuis l'organisation des voyages de militants clandestins et recherchés jusqu'aux luttes d'influence entre factions rivales du mouvement communiste international – chinoises et soviétiques – attachées à soutenir leurs poulains respectifs et à promouvoir leurs thèses. Faligot, spécialiste des services de renseignements, montre tout l'intérêt que les services occidentaux portaient à cette conférence dont l'ambition était de réunir l'élite révolutionnaire des trois continents.

Pendant trois semaines, dans une ambiance festive, les participants vont échanger, faire le point sur la situation, les rapports de forces et imaginer des formes de luttes. Des contacts se nouent, des alliances se forment, des amis se retrouvent. Dans un

consensus rare, le principe de la lutte armée est acté s'il est jugé nécessaire. On y retrouve des leaders de pays récemment libérés, des responsables de luttes et un bataillon d'intellectuels et d'artistes. Fidel Castro et ses services veillent sur tout, évitent les déchirures et imposent pour l'essentiel leur ligne. Du grand absent – Che Guevara – seuls les Cubains savent qu'il tente de faire avancer la révolution dans l'est de l'ex-Congo belge poursuivant le combat de Patrice Lumumba. Quant à Mehdi Ben Barka, enlevé et assassiné quelques mois avant la conférence, sa perte pèse sur l'événement, tant il s'était investi dans sa préparation. Roger Faligot présente une galerie de portraits des leaders tiers-mondistes de l'époque – des chefs des luttes de libération nationale des colonies portugaises, des luttes anti-apartheid, des combattants anti-néocolonialistes, des révolutionnaires latino-américains et de leurs soutiens internationalistes en Europe. La plupart sont aujourd'hui disparus.

L'enquête ne livre aucune révélation majeure sur le déroulement de la conférence. Il confirme fortement l'affrontement sino-soviétique aux conséquences délétères sur les luttes de l'époque, notamment au travers de multiples scissions au sein des mouvements révolutionnaires. Par contre, il se montre d'une extrême richesse sur les préparatifs et les suites de la conférence ainsi que sur le rôle internationaliste de La Havane, de Prague et d'Alger dans l'aide apportée aux forces révolutionnaires. La logistique mise à disposition est impres-

sionnante. L'ouvrage confirme le lien extrêmement serré entretenu par les services cubains avec Che Guevara dans ses expéditions au Congo et en Bolivie, entrecoupées d'un séjour tenu secret à Cuba. L'auteur fait ainsi litière de rumeurs qui circulaient à l'époque quant à une prise de distance du Che avec la révolution cubaine. Il confirme également l'existence d'un réseau internationaliste, c'est-à-dire composé de non-Cubains, qui œuvra, tant avant qu'après la conférence, à mobiliser la solidarité cubaine auprès de nombreux combattants, notamment en Afrique et en Amérique latine.

L'intérêt de cette passionnante enquête est de montrer les coulisses où les affrontements sont plus marqués et surtout le contexte international, notamment la façon dont l'impérialisme, depuis Washington, surveillait tout cela, dans un contexte de guerre du Vietnam déjà très engagée.

Une telle somme – l'index des noms cités ne comporte pas moins de 15 pages – ne saurait éviter quelques erreurs factuelles. Par exemple, contrairement à

ce qu'affirme l'auteur, Nicanor Njawé, responsable du bureau de l'Union des peuples du Cameroun à Alger, était bien le représentant d'Ernest Ouandié chef de l'UPC qui sera arrêté et exécuté en 1971. Il n'en était pas scissionniste. Par contre, plus grave, l'auteur commet une erreur de perspective en confondant systématiquement le Mouvement de solidarité afro-asiatique (Bandung - 1955), dont la Tricontinentale représente l'élargissement à l'Amérique latine avec le Mouvement des non-alignés créé à Belgrade en 1961 sous les auspices de Tito, et bien sûr sans les Chinois et qui donnera plus tard naissance au « Groupe des 77 » agissant dans le cadre des Nations unies, notamment en faveur d'un nouvel ordre économique International. La Yougoslavie ne sera pas représentée à la Tricontinentale et la Chine ne sera pas membre fondateur du Mouvement des non-alignés. Elle en deviendra membre observateur.

L'étude reste une somme majeure, incontournable pour la compréhension de cette période historique.

MICHEL ROGALSKI